

« Il y a dans la comédie quelque chose qui philosophiquement me va »

PIERRE SALVADORI

Le réalisateur Pierre Salvadori, auteur de comédies cultes comme "Les apprentis", sera le 15 février à Montpellier pour une journée autour du rire au cinéma, puis du 24 mars au 2 avril à Alès, pour le festival Itinérances dont il est l'invité d'honneur.

Jérémy Bernède
jberned@midilibre.com

D'où vous vient ce goût pour la comédie ?

Susciter le rire est quelque chose qui m'a spontanément intéressé, dès l'enfance. Quand j'étais petit, ma mère me disait tout le temps « fais-moi rire, mon fils » quand elle avait des soucis. Peut-être que ça m'est resté comme la "mission absolue" ? (rires) Mais quand j'ai commencé à aimer le cinéma, je n'ai pas tout de suite été obsédé par la comédie. Plutôt par le cinéma américain indépendant. Par un cinéma émouvant, assez politique, qui parfois même vous remue un peu.

Et puis soudain la comédie ?

Le premier vrai choc de cinéma que j'ai eu, c'était avec une comédie. J'avais déjà vu des grands films, qui m'avaient ému mais pas touché à ce point, ni de cette façon. La première fois où j'ai été bouleversé par une mise en scène et non un récit, c'était avec un Lubitsch : *Le ciel peut attendre*. Je crois que la raison pour laquelle j'aime depuis autant la comédie, c'est parce qu'elle est propice à la mise en scène.

Vous l'avez souvent dit : la comédie est l'expression cinématographique par excellence...

Ce qui m'intéresse, dans tous les cas, c'est la mise en scène. En général, c'est donc les films de genre car c'est là qu'au fond, vraiment, se déploie une mise en scène, où l'on réinvente chaque fois une forme... Disons que la comédie est le langage que j'ai choisi plutôt que le genre. Ensuite, si on va un peu plus loin, il y a dans la comédie quelque chose qui philosophiquement me va, dans ce sens que choisir la comédie, c'est déjà prendre parti

pour une forme de légèreté, de distance, d'ironie, de plaisir... C'est un rapport à la vie. Aimer faire rire les gens, les distraire, aimer les enchanter, c'est, oui, déjà un rapport au monde.

Pour autant, le point de départ de vos films est souvent grave, voire sombre...

Oui, parce qu'il faut qu'il arrive aux personnages des choses intéressantes, puissantes. Y compris pour des raisons purement dramaturgiques : cela met le spectateur dans des dispositions empathiques. Parce qu'aussi, j'aime évoquer des sujets qui... me touchent, même si je le fais de façon légère.

On vous assimile à la comédie sophistiquée mais vous pratiquez toutes les nuances : absurde, loufoque, lettrée, etc. La comédie vous l'aimez totale ?

Oui, cela rejoint ce qu'on se disait tout à l'heure sur l'idée qu'on prend parti à déployer comme ça de la joie, de vibration, même d'hystérie permanente et protéiforme... C'est aussi des choix esthétiques. J'adore ça. Avec *En liberté !*, je me suis rendu compte que j'avais acquis, oui, cette liberté-là : cumuler du dialogue sophistiqué, de l'ellipse, du hors-champ, du burlesque... J'appelle ça le "chaos organisé" !

Et alors vous parvenez à ce qui est un des Graals

« Si j'aime autant la comédie c'est parce qu'elle propice à la mise en scène »



Le réalisateur Pierre Salvadori en Corse, sur le tournage de son dernier film en date "La petite bande", une comédie, forcément !

de la comédie : l'hilarité !

Oui, c'est mon obsession. Dans tous mes films, j'essaie de mettre deux ou trois moments qui vont faire éclater de rire la salle, mais c'est dur à faire. On présuppose (parce que toute comédie est un pari) qu'à un moment adient une sorte de fatigue à force de rire et que, par un effet boule de neige, le spectateur va alors s'abonner au fou rire, à l'hilarité. Quand on arrive à cela, c'est tellement beau ! Je compare ça à l'extase, ou aux larmes devant un mélo, c'est génial, et très satisfaisant !

C'est pour cela que vous dites que les comédies nous aident à vivre... mais aussi qu'elles sont douloureuses à faire ?

Le montage c'est très difficile, très long et un peu empirique. On essaie, ça ne marche pas, on tente autre chose, etc. et il faut

« Je ne me dis pas que je suis en train de faire œuvre... mais j'en rêve »

conservé un peu de fraîcheur même si on a déjà regardé vingt fois la scène. Cela exige beaucoup de concentration, mais aussi d'imagination. Il faut parer à renouveler toujours son œil de spectateur pour imaginer quelle sera sa réception de ce qu'on est en train de monter... Le temps de l'écriture est également très difficile. Là, on est en plein dedans, l'écriture, et je ne vous cacherais pas que je dors mal ! Je finis par me demander si, avant, ce qui avait fonctionné n'était un accident ! (rires)

Avec une telle exigence doublée d'un tel doute, c'est dur, non ?

D'y retourner, vous voulez dire ? C'est dur mais c'est à cela que servent les crédits bancaires ! (rires) Je le fais parfois pour des raisons très prosaïques : gagner ma vie, et je trouve ça bien ! Je me souviens avoir discuté avec un jeune cinéaste qui me disait qu'il n'avait pas d'inspiration donc qu'il n'écrivait en ce moment. Je lui avais répondu : « Si tu attends l'inspiration, tu vas faire des films d'aristocrates, comme si le doigt de dieu ou de je ne sais qui de supérieur allait se poser sur nous avec une idée. » Il faut réfléchir, chercher, recommencer, se loucher, trouver... C'est très laborieux. J'ai donc un rapport à mon métier très simple : j'ai besoin de gagner ma vie et c'est super, car ça m'oblige ! Cela n'est pas toujours pour l'amour de l'art. En revan-



BIO EXPRESS

Né le 8 novembre 1964 en Tunisie, de parents d'origine corse, Pierre Salvadori est arrivé à Paris à l'âge de 7 ans. Il suit des études de cinéma et de théâtre, et fait ses débuts sur les planches comme comédien dans le café-théâtre. En 1989, il rédige son premier scénario, en pensant jouer dedans sans le réaliser mais quatre ans plus tard, il le réalise et il fait bien : *Cible émue* lance ! En 1995, il signe *Les apprentis*, avec Guillaume Depardieu et François Cluzet, qui définit le style Salvadori et va devenir culte. Parmi les huit films qu'il réalise ensuite, *Après vous...* (2003), *Hors de prix* (2006), *De vrais mensonges* (2010), tourné à Sète, et *En liberté !* (2018) l'ont installé en France comme LE réalisateur de comédies à la fois sophistiquées et joyeuses, intelligentes et populaires. Le "king of comedy", c'est lui !

che, une fois qu'on y va, s'agit pas de faire n'importe quoi ! Faire des belles choses ! Avoir un peu d'exigence, tout de même !

Avez-vous conscience de non seulement faire style mais aussi faire œuvre ?

Je ne me dis pas que je suis en train de faire œuvre... mais j'en rêve. Le fait est que j'admire la constance : j'adore Guéridouan, par exemple, parce qu'il est constant. Je me dis parfois que j'espère que je laisserai quelque chose de toujours inspirant, réjouissant... une œuvre, oui, cohérente, ça me plairait beaucoup. Mais je ne réfléchis pas comme ça : je réfléchis film après film, j'essaie de toujours faire mieux que celui d'avant... Mais je n'arrive pas à savoir ! J'ai parfois l'impression que je n'existe pas ! (rires) J'aime l'idée d'avoir une œuvre mais d'abord, il faut continuer à faire des films !

« J'ai deux projets, un facile car bien avancé, et un autre... où c'est dur »

Pierre Salvadori peaufine un trio amoureux au XIX^e siècle et travaille sur une histoire de complotistes.

« J'ai deux projets, un facile car bien avancé, et un autre, où c'est raide, car il faut sempiternellement recommencer, c'est ce que les Américains appellent le "heavy lifting" : il faut lever des poids très lourds ! (rires) Je le vois bien : à chaque fois que je suis content un jour, le lendemain je lui dis que ça ne va pas et on recommence. C'est très, très déprimant ! » Vu de l'extérieur, les deux projets sont équitables excitants. Le plus compliqué, celui qu'il travaille en

ce moment, avec Benoît Graffin, s'intéresse aux complotistes. « On n'a pas du tout envie d'avoir un regard en surplomb sur eux, assure le cinéaste. Ce sont avant tout des gens esseulés, la plupart des fois en échec social, en conflit avec leur famille... Il y a chez eux un désir de collectif, de vivre une aventure, une fiction, ensemble ! À l'écriture, on tend à avoir de l'affection pour eux. De toute façon je n'aime pas les films qui se moquent de leurs personnages. »

L'autre projet, écrit avec Benjamin Charbit, s'intitule *La fête détractée*, et se déroule au XIX^e siècle. Pierre Salvadori est en train d'en reprendre tous les dialogues, qui n'allaient pas selon lui. Mais il aime beaucoup et espère arriver à le concrétiser car c'est « peut-être le plus beau scénario » qu'il a écrit. « Comme toujours, le récit est construit uniquement par les personnages, ils sont comme des atomes et c'est leur friction les uns contre les autres qui produit de l'éner-

gie, de la fiction. J'y arrive ici avec un homme, une femme et une morte : la femme se fait passer pour voyante, prétend à l'homme qu'elle peut le mettre en contact avec la mort, et le fait qu'elle est habitée par ce personnage, alors comme elle est amoureuse de lui elle se retrouve porte-parole de sa rivale. La friction ici se fait à l'intérieur de la même femme, et cela produit des antagonismes... Si on va au bout de ce projet, je sens que j'en serai très très content ! ».

AU PROGRAMME...

Grand expert à Montpellier et invité d'honneur à Alès

JOURNÉE Dans le cadre des Rencontres de l'éducation artistique aux images, Occitanie Films, le réseau Canopée et l'Académie de Montpellier accueillent le réalisateur Pierre Salvadori le mercredi 15 février pour une journée complète autour du rire (précédée mardi 14 février à 20 h 30, de la projection en sa présence de *La petite bande* au Diagonal-Capitole). Pour espérer assister à ce rendez-vous rare et gratuit, il faut s'inscrire au préalable via occitanie-films.fr.
FESTIVAL Après sa journée montpelliéraine, Pierre Salvadori reviendra dans la région au festival Itinérances, à Alès. Il est l'invité d'honneur de la 41^e édition qui se déroule du 24 mars au 2 avril. Non content de figurer sur l'affiche (très réussie !), il recevra le Prix Itinérances inauguré l'an passé avec Tony Gatlif. Une récompense que le festival veut « symbole d'un cinéma populaire et exigeant, libre et engagé dans notre monde ». La remise du prix sera accompagnée par la projection d'une grande partie de sa filmographie, d'une master class, une carte blanche. itinérances.org.